

« *Trompettes de la Renommée, vous êtes bien mal embouchées !* », chantait naguère Georges Brassens. A lire la très sérieuse et très documentée analyse de Vincent Mangematin et, à sa suite, l'amorce de débat engagée par Michel Berry et Armand Hatchuel, on a bien envie de reprendre ce petit refrain en chœur avec le poète. Chercheur en gestion en France ? Est-ce désormais seulement possible ou même envisageable ? Alors que des voix s'élèvent Outre-Atlantique, stigmatisant l'*irrelevance* d'une production académique uniquement soumise à la tyrannie du *publish or perish* dans le *Top ten* des revues académiques, enfermant les chercheurs dans un carcan méthodologique rigide et une vision normative des sciences de gestion, les instances de tutelle de la recherche française vont-elles se rendre, sans combattre, à un ennemi (ou supposé tel) qui n'en demande sans doute pas tant ? Il faudrait donc écrire anglo-américain (ou Globish ?), publier anglo-américain, penser anglo-américain, pour avoir droit de cité dans l'empyrée de la recherche française ? Désormais, donc, plus de carrière universitaire hexagonale sans baptême par immersion complète dans le *main stream* et adoubement de l'*establishment* US ? Pourtant, qu'importe à la recherche française d'être conforme à la *doxa* si c'est pour n'être considérée, en fin de compte, qu'à l'aune de la plus obscure université publique du *Middle West* aux yeux des *big bosses* des *business schools* ?

Il y a de la collaboration - plus que de la coopération - dans cette posture-là... On me dira, sans doute, franchouillard, passéiste et anti-américain, pur produit de la vieille Europe brocardée par M. Donald Rumsfeld. Mais, des grandes figures américaines qui m'ont influencées, ce n'est certes pas celle de l'Oncle Tom qui l'emporte ! Il me semblait plutôt que l'esprit pionnier, la conquête des grands espaces et des nouvelles frontières, la liberté individuelle étaient constitutifs tant du mythe américain que de celui de la recherche. Mais c'est sans doute l'Amérique des *Feux de l'amour* qui attire désormais l'audience et nos spécialistes du marketing de la recherche ont, manifestement, l'œil rivé à l'Audimat...

La recherche : service public ou service marchand ? Cette problématique n'est, à l'évidence, pas très éloignée de celle évoquée par Frédérique Pallez et Francis Pavé dans le dossier qu'ils coordonnent sur la privatisation de la distribution de l'électricité en France et en Europe. Pourtant, ici et là, des alternatives à la pensée dominante - illustrée par le cas anglais - s'élaborent, s'efforçant de concilier avantages économiques et intérêt de l'utilisateur/client. Là aussi, le débat est électrique et la résistance s'organise !

Il y a décidément de l'irréductible entre le pragmatisme américain et l'esprit français : Jean-Louis Peaucelle, habitué de nos colonnes, nous apporte une nouvelle pépite qui illustre bien cette béance. Quand apparaissent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières machines de traitement de l'information, les attermoissements de l'Administration française tueront dans l'œuf les procédés français, pour le plus grand bénéfice d'Hollerith et d'IBM qui naîtra de ses inventions. Triste histoire pour l'administration française mais qui nous vaut un très bel article, intelligent et cultivé, qui traite du traitement des statistiques sans user de statistiques. Aucune chance, alors, qu'il soit publié ailleurs que dans *Gérer & Comprendre* !

PASCAL LEFEBVRE  
Secrétaire général  
du Comité de rédaction

GÉRER &  
COMPRENDRE  
est une série des  
Annales des Mines,

Créée à l'initiative  
de l'Amicale des  
ingénieurs au  
Corps des Mines,

réalisée avec le  
concours du Centre  
de recherche en  
gestion de l'École  
polytechnique.